

Edition du "REVEIL DU NORD" 116 bis, rue de Paris, LILLE. Bureaux à PARIS, 43, boul. Haussmann (9^e)

L'Égalité

Directeur : Eug. GUILLAUME

BUREAUX : ROUBAIX ; 45, Rue de la Gace, 45. TOURCOING ; 2 Place de l'Hôtel-de-Ville, 2

La plus forte vente de la région

L'intéressant passé d'une commune du Nord Erquinghem - Lys cité historique

Le village d'Erquinghem-Lys est une des rares localités de la zone rouge qui ont totalement terminé la reconstruction de tous ses édifices communaux. Ecoles, hospice, église, mairie et bureau de poste, tout est remis en usage. La dernière cérémonie d'inauguration fut pour la mairie ; elle eut lieu en octobre dernier.

Les débuts d'Erquinghem-Lys

La petite commune d'Erquinghem-Lys semble totalement dépourvue d'intérêt au voyageur qui traverse ce bourg constitué presque uniquement d'une longue rue tracée parallèlement à la Lys qui coule à 80 mètres. Cependant la petite cité fut dès les premiers temps de l'organisation de la Flandre un lieu marquant dans la région.

Au X^e ou au XI^e siècle il y avait déjà à Erquinghem un fort isolé situé entre la Lys et la route d'Estaires. Cette fortification fut prise et rasée par Philippe-Auguste en 1214 et ce fut de cette date que le hameau du « Fort-Rompu » porta son nom, paraît-il.

On ignore à quelle époque ces fortifications avaient été construites, mais on suppose qu'elles furent édifiées au cours du IX^e ou du X^e siècle pour barrer la route aux invasions des Normands qui chaque année descendaient le cours de la Lys et pillaient toute la vallée. En 890, les peuplades du Nord furent particulièrement nombreuses et ravagèrent tout sur leur passage depuis Gand jusqu'au delà de Merville. On croit que ce fut à la suite du passage de ces hordes que furent construits la plupart de ces forts et châteaux forts le long de la rivière : Teis le château d'Estaires détruit au XVIII^e siècle, le château fort d'Armentières détruit au XV^e siècle et celui d'Erquinghem qui fut démantelé par Vauban en 1678 et rasé entièrement en 1814.

Le château d'Erquinghem

Le château d'Erquinghem fut très longtemps la propriété des châtelains de Lille. En 1214, Roger IV qui était l'otage sur parole de Philippe-Auguste reçut la mission de défendre — contre les siens — le passage de la Lys aux Flamands qui voulaient rallier les adversaires du roi de France peu de jours avant la bataille de Bouvines. Après quinze jours d'inutiles efforts les Flamands durent se retirer.

En 1283, Jean IV, châtelain de Lille, vendit son château à Guy de Dampierre, comte de Flandre.

Erquinghem passa ensuite de succession en succession à Guy de Flandre, petit-fils de Guy de Dampierre, qui mourut en 1345 après avoir ordonné par testament que son corps fût enterré en l'église paroissiale d'Erquinghem-Lys.

Après la mort de Guy de Flandre, Erquinghem eut les mêmes seigneurs que la ville d'Armentières.

En 1760, le comte d'Égmont Pignatelli, seigneur d'Armentières, vendit la seigneurie d'Erquinghem à J.-B. Vanzeller, évêque du roi seigneur de Roders, lequel la revendit 10 ans plus tard pour 250.000 livres au comte Déliot, évêque, seigneur des Landes, grand bailli des États.

Le château Déliot

A partir de cette époque le château d'Erquinghem porta le nom de « Château Déliot ». En 1789, Désiré-François-Dominique Déliot, seigneur d'Erquinghem, assista à l'assemblée des nobles du bailliage de Lille, pour la nomination des députés aux États généraux. Mais pendant la tourmente révolutionnaire, le comte émigra. Son château qui était situé entre la Lys, l'église et la beauce du Biez fut comme nous l'avons dit, entièrement démoli vers la fin du règne de Napoléon I^{er}.

Le fils du comte Désiré Hippolyte, né en 1786, mort en 1853, revint à Erquinghem après la révolution et racheta le terrain de l'ancienne forteresse de son père et y fit construire un agréable petit château que les vieillards d'Erquinghem et environs ont bien connu.

Le comte fut un certain temps maire de la localité. Il mourut le 1^{er} août 1853, âgé de 77 ans, sans laisser de descendants, et fut enterré près du cœur de l'église, mais à l'extérieur de l'édifice.

Il existe encore actuellement à Erquinghem un honorable vieillard, âgé de 81 ans, qui fut le contemporain du vieux comte et est le dernier témoin qui l'ait connu. Alors que le vieillard était tout gamin, il apprit un jour que le comte était mort. Avec ses camarades d'école il se rendit au château où il vit sur son lit de mort, le dernier seigneur d'Erquinghem.

Le comte Déliot avait par testament ordonné de démolir son château après sa mort s'il ne restait aucun descendant portant son nom. Un seul héritier portait le nom Déliot, mais ce neveu mourut à Lille à l'âge de 30 ans. La clause du testament entra donc en vigueur après la mort du jeune homme et la demeure seigneuriale fut rasée en 1857. Les pierres furent utilisées pour construire une vaste chapelle qui existait encore avant guerre en bordure de la route près du pont de la beauce du Biez.

Pendant l'épidémie de choléra en 1866, le château du comte défunt fut transformé en hôpital, pour les nombreux malades de la commune.

L'église d'Erquinghem

On ignore de quand date l'ancienne église d'Erquinghem, mais on croit qu'elle existait déjà au 10^e siècle sous forme de chapelle qui appartint un certain temps aux Templiers. Le chœur de l'église serait du 11^e siècle et le clocher et les nefs de 1532. Les fonds baptismaux au grès datent de 1567. Ils furent retrouvés intacts après la guerre et replacés dans la nouvelle église.

Le nouvel édifice a été conçu et édifié avec un goût vraiment artistique. Et il y aura des

NOS GALAS DE T. S. F.

Le XVI^e radio-concert du "Réveil du Nord"

Les Artistes qui y participeront

C'EST demain mercredi 18 janvier, que sera diffusé par la Station Radio P. F. T. Nord de Lille, le XVI^e Radio-Concert organisé par le « Réveil du Nord ». Pour cette soirée, encore appelée à un beau succès, nous nous sommes assurés les concours suivants :

M^{me} Marcel Poivent, pianiste virtuose, lauréate du Conservatoire de Lille et « Fémina » de Paris.

M^{me} Marthe Hayem, pianiste répétitrice de l'Opéra de Lille, 1^{er} Prix du Conservatoire de Lille.

M. Emile Depret, baryton de l'« Office International des Spectacles » (40, rue du Priez à Lille), professeur de chant et de solfège, 1^{er} Prix du Conservatoire de Lille.



M. J. VANHOOCKE accordéoniste professionnel

M. Jean Vanhoocke, accordéoniste professionnel, diplômé du grand concours international d'Herstal-Liège de 1927.

M. François Duponchel, accordéoniste professionnel.

M^{me} Berthy D., disense à voix de l'« Office International des Spectacles ».

M. D... piston solo des « Bigophones au Canon d'Or » de Lambersart.

M. Auguste Labbe, chroniqueur patoisant du « Réveil du Nord ».

Le grand Criterium radiophonique du "Réveil du Nord"

Le 2^e numéro d'audition préféré

Nos lecteurs et les sans filistes connaissent déjà les premiers résultats du Grand Criterium radiophonique du « Réveil du Nord ».

Nous avons annoncé hier que le numéro d'audition préféré, avait été le N^o 26 du Concert « Baccinone au Cinéma », monologue comique de Daud, par M^{me} Line Darlet, de la « Scala » de Bordeaux, présidente du « Modern Théâtre ».

La 9^e question à laquelle avaient à répondre les participants à l'épreuve, était celle-ci : 9. — Quel est le numéro d'audition que vous préférez en second lieu ?

La majorité des suffrages s'est portée sur le N^o 59 du Concert D, mélodie... Si vous l'avez compris... de Denza, par M. Maubeuge, 1^{er} basse chantante de l'Opéra de Lille, accompagné par M^{me} Marthe Hayem.

Le dépouillement tire à sa fin. A demain la publication de la liste type.

de monument dans la région qui feront un aussi bel effet architectural.

Un monument historique classé

Le Gouvernement de la République avait bien avant guerre, classé comme monument historique deux dalles funéraires datant du 15^e siècle et portant les effigies de Jean Caboché et de sa femme. Ces dalles remarquables furent très longtemps placées à l'intérieur de l'église, mais en 1889 le curé de la paroisse les fit transférer dans le jardin du presbytère. Après la guerre M. le Préfet du Nord fit rechercher ces deux dalles mais on n'en trouva plus trace.

Notons pour terminer que la commune d'Erquinghem aura, par suite des expropriations, une jolie place au milieu de laquelle se trouve la mairie et le monument aux morts. Cette place avait existé autrefois mais la mauvaise situation financière de la commune avait rendu nécessaire la vente des terrains pour procurer des ressources.

Espérons que les bâtiments communaux actuels serviront dorénavant de sièges et que les habitants d'Erquinghem ne subiront plus de cataclysmes qui les obligera à reconstruire leur cité.

E. VAN.

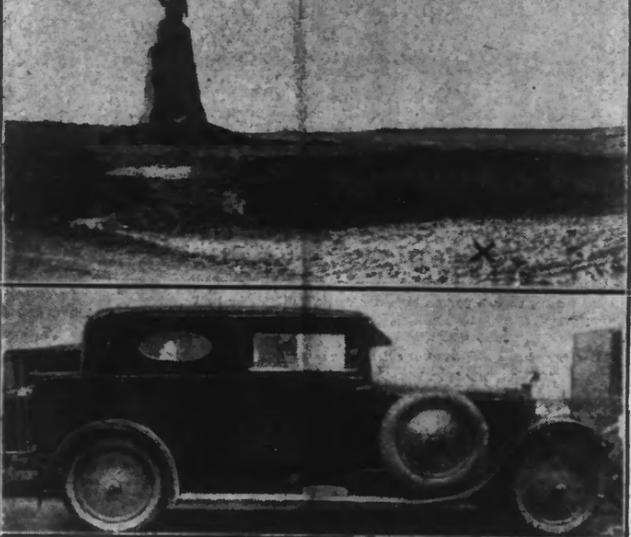
RIVAUD, l'indélicat employé de banque s'est constitué prisonnier à Boulogne-sur-mer

Au cours d'un interrogatoire qui dura une partie de la nuit, il a raconté son odyssée à M. Fournier, commissaire central, et comment il avait commis ses détournements

Boulogne-sur-Mer, 16 Janvier. — La mystérieuse disparition de l'employé de la Banque Barclay continue à défrayer les conversations de tout Boulogne.

Les bruits les plus fantaisistes n'ont cessé de circuler au sujet de Rivaud. Ces bruits ont été mis en circulation, avec une insistance vraiment digne d'attention et l'on peut d'abord, on annonça qu'il avait été transporté blessé à l'hôpital de Dunkerque. Puis on raconta et l'on imprima même, qu'un témoin aurait vu Rivaud se jeter à l'eau « au haut de la falaise ».

Hier matin, nous avons voulu contrôler ces dires sur place à Calais, nous avons appris que Rivaud était bien descendu dans



EN HAUT. — L'endroit marqué d'une croix (X) entre Sangatte et Wisant près du monument érigé à la mémoire de Latham, où l'on a retrouvé abandonnée, la voiture de Louis Rivaud. EN BAS. — La « Bigone » de l'employé de banque, qui a été saisie.

se demander si ces rumeurs n'ont pas été répandues en route par des gens qui n'avaient aucune idée de ce qui s'était passé.

D'autre part, l'axe de l'enquête paraît être déplacé aujourd'hui et il semble bien que c'est à Calais que la sâreté aura du travail pendant quelques jours.

Les bruits fantaisistes Nous avons parlé des bruits fantaisistes qui avaient circulé au sujet de Rivaud. C'est

Petits éleveurs en basse-cour

... familiale ...

et vous aussi les amateurs de belles volailles, suivez notre conseil :

Allez admirer les 28, 29 et 30 janvier, la magnifique exposition qu'organise au Palais Rameau, à Lille, l'importante Société : « LA BASSE COUR FAMILIALE ».

Plus de 1.500 sujets y seront exposés en Isolés, Trios et Parquets. On y remarquera en particulier les élevés des éleveurs novices des races du Nord de la France qui y prouveront leurs progrès rapides en aviculture et auxquels le « REVEIL DU NORD » réserve comme récompenses :

2.000 francs

en espèces, une superbe COUPE et de nombreuses MÉDAILLES et BRELOQUES.

On y verra en outre, toutes les races connues, les nouveautés les plus remarquables, aussi bien en races sportives qu'utilitaires et tout le monde sera unanime à féliciter le Comité, créateur de ce très sympathique groupement, d'avoir réussi à allier la beauté des fermes aux qualités pratiques pour le plus grand bien du petit élevage en basse-cour familiale.

En 5^e Page : Notre Chronique « Le Réveil Agricole » : La destruction des rats ; La Basse-Cour : Le choix d'une bonne volaille pour la basse-cour familiale ; Le jardinage pratique ; La question des assises mentis ; Comment utiliser nos produits ; Echos et Informations.

En compagnie de 2 commerçants boulonnais

Mais ce que l'on n'avait pas dit jusqu'à présent et qui peut avoir une importance considérable - Rivaud était, paraît-il, en compagnie de deux commerçants boulonnais.

Quel peut être l'intérêt de cette information ?

Il était environ 5 heures 30 lorsque Rivaud partit de Calais, à l'emprunt, en sortant de la ville, le chemin de communication 119 qui relie Calais à Boulogne en passant le long de la côte.

(LIRE LA SUITE EN DEUXIEME PAGE)



Trois ouvriers broyés par un express hier, près d'Arras

Un quatrième, devenu subitement fou a disparu ; cet affreux accident s'est produit entre Avion et Vimy

Lundi, au lever du jour, la ligne de chemin de fer entre les gares d'Avion et de Vimy, distantes de quatre kilomètres, a été marquée par un affreux accident, au cours duquel trois ouvriers sans travail, cherchant à s'embaucher, ont été réduits en bouillie par un express allant vers Arras.

Horrible accident

Ayant sans doute été informés qu'il y avait de l'embauche à l'entreprise Chouard, de Paris, chargée des travaux d'entretien de la voie ferrée, entre Avion et Vimy, des ouvriers venant d'Avion, au nombre de quatre, suivaient hier, vers 7 heures du matin, la voie gauche du chemin de fer, portant l'arme des travailleurs d'entreprises : la pelle et la pioche sur l'épaule. Allant à la queue leu-leu, chargés de leurs musettes garnies pour la journée, ils fixaient les yeux droit devant eux pour se garer éventuellement d'un train qui pouvait venir de Vimy. Un train se signala, il approchait, les ouvriers se garèrent ; trois de ceux-ci traversèrent les voies et allèrent se poser entre les rails de la voie de droite, un autre resta sur la banquette extérieure de la voie gauche. Le bruit d'un train de matériel vide qui descendait vers Lens assourdit l'arrivée d'un express, le train-004, filant vers Arras et les trois malheureux imprudents, à peine gardés du train qui venait vers eux se faisaient défoncer par l'autre.

(LIRE LA SUITE EN DEUXIEME PAGE)



Après l'attentat de la rue Ordener, le double crime de Thiais, le cambriolage de la gare des Aubrais, le drame de la rue du Harve à Paris, les bandits insaisissables, s'attaquaient le 29 Février à Fontaine, à l'étude de Me Tintant, notaire. Surpris en plein travail, ils durent s'éloigner sans emporter de butin. Le lendemain on retrouvait à Saint-Omer, l'auto grise - que les malfaiteurs avaient abandonnée après avoir tenté de l'incendier.

L'épuration commence par la prise de deux recéleurs

Pendant que se déroulait de façon effarante la série d'attentats et de crimes, les forces policières mobilisées ne cessèrent d'enquêter et de rechercher les bandits introuvables.

Ceux-ci — on les savait — trouvaient asile chez des « compagnons » anarchistes. Mais où ? Mystère !

Mort à qui parlerait ! Le silence sacré était observé.

Un premier succès allait être marqué cependant dans la lutte contre l'association de malfaiteurs. C'est par la prise de deux recéleurs qu'allait commencer l'épuration.

Un bon "tuyau"

Certains renseignements recueillis au service de la Sûreté avaient amené M. Guichard à penser que les titres dérobés au garçon de recettes Caby, pouvaient être renfermés dans des paquets déposés en consignés, dans une des gares de Paris.

Une surveillance minutieuse fut observée. Le 10 mars, les inspecteurs de service à la gare du Nord, remarquaient les allures étranges de deux individus.

L'un d'entre eux portait sous son bras un paquet assez volumineux qui déposa à la consignés sans s'être muni d'un ticket de voyageur.

Dès qu'ils furent en possession du bulletin des deux hommes sortirent précipitamment de la salle. Les inspecteurs examinèrent aussitôt le paquet. Après en avoir arraché l'enveloppe extérieure, ils constatèrent qu'il contenait des actions et des obligations.

Le « tuyau » était bon. Il s'agissait de ne pas laisser échapper ceux qu'on avait toutes raisons de considérer comme de dangereux recéleurs.

Les inspecteurs se lancèrent aussitôt sur les traces des deux hommes et les suivirent pendant toute la journée, à la tête de la Villeite, jusqu'au moment où ceux-ci rentrèrent se coucher, le premier rue Jouy-Rouvé à Belleville, le second rue Belhomme à Montmartre, dans des hôtels garnis.

Bélonie pris sur le fait

La surveillance exercée à la gare du Nord fut doublée tandis qu'une filature était établie autour des deux hôtels.

Le 11 mars vers 10 heures, l'individu habitant Belleville se présentait à la gare du Nord pour y retirer le paquet.

Deux inspecteurs lui sautèrent sur le dos. Conduit au service de la Sûreté, l'homme appréhendé refusa de donner son nom et prétendit avoir reçu les valeurs déposées en consignés, d'un individu qu'il ne connaissait que très vaguement et qui les avait remises dans un café des environs du boulevard de Clichy.

Les explications étaient trop vagues pour ne pas paraître suspectes.

L'homme fut conduit au service anthropométrique où M. Bertillon constata qu'il avait été mesuré à Lille le 14 février 1908 pour l'insommission sous le nom de David Bélonie, né le 7 Juin 1885 à Cignac (Lot).

Quant à l'individu qui s'était réfugié rue Belhomme à Montmartre, il était inscrit à l'hôtel sous le nom de Lecocq.

Dans l'après-midi il avait réussi à prendre le train, on ne savait dans quelle direction. Les perquisitions opérées dans sa chambre n'avaient fait découvrir que deux faux coins de fabrication hollandaise en tous points semblables à ceux trouvés sur les malfaiteurs, sous les verrous pour compliqué d'après l'affaire de la rue Ordener.

Le lendemain, la Sûreté générale apprenait que Rodriguez, qui se faisait aussi appeler Deigadeau et surtout Lecocq, avait gagné Lille où depuis le mois de septembre 1911 il fréquentait une femme Anna L..., demeurant 22, rue du Barbier-Maës. C'est là que le bandit allait de temps en temps se réfugier quand il se sentait menacé par les policiers.

Dans la soirée, M. Walter, alors chef de la Brigade mobile de Lille, était avisé qu'un des inspecteurs de la Sûreté générale, M. Sevrette, arriverait par le train de minuit porteur d'un mandat d'arrêt contre Rodriguez, que venait de délivrer M. Gilbert, juge d'instruction chargé de l'affaire.

Un deuxième recéleur de la bande Bonnot allait être coffré.

Pour suivre : COMMENT UN FAUX PEINTRE CAPTURA, A LILLE, M. LECOCQ, ALIAS RODRIGUEZ.

LE TEMPS D'AUJOURD'HUI

Mélécure, très nauséux, averse ou grains, vent nord-ouest à ouest ; Baisse nocturne de température 10.

L'ORIENT A PARIS



Voici une physionomie du Café « Maure » de la Mosquée de Paris, où Européens de toutes nationalités se confondent avec Algériens, Marocains et Orientaux pour goûter au « Maure » les deux airs de musique arabe ou turque joués par un orchestre de 200.